

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Guy LUISIER

A propos de l'Évangile selon Judas
de Maurice Chappaz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2004, tome 99a, p. 44-45

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

A PROPOS DE L'ÉVANGILE SELON JUDAS

DE MAURICE CHAPPAZ

Il est des chemins qui ne conviennent qu'aux rudes souliers des poètes; les chaussures vernies des théologiens ne peuvent s'y aventurer sans risques. Tels sont les sentiers intérieurs de Judas, disciple de Jésus, ami et traître, une énigme chrétienne à portée universelle: comment peut-on trahir l'être le plus transparent que la terre ait porté, l'homme parfait dont le regard même est éternellement créateur? Quel poids d'amertume ressassée du fond de l'enfance a pu amener ce Judas à préférer les ombres à la Lumière venant en ce monde? Qu'est-ce que la liberté au cœur du brouillard?

Les contrées intimes de la vie de Judas sont faites de pics enneigés, de vallées abruptes, de collines rocailleuses (comme des golgothas...), d'arbres fantomatiques où des gosiers de grives se lancent des antiennes à cœur joie ou littéralement «à fendre l'âme».

Cet univers intérieur est si semblable aux différents biotopes humains explorés par notre chantré valaisan qu'on comprend bien que Maurice Chappaz

se soit laissé happer par le projet d'un «Évangile selon Judas». L'entreprise est risquée; les Évangiles «canoniques» eux-mêmes nous laissent au bord de l'abîme et nous invitent à reculer loin du suicide et du mystère de cet homme des ténèbres: «Il eut mieux valu que cet homme-là ne fût pas né» (Évangile de Matthieu 26,24).

Mais Maurice Chappaz ne craint pas le mystère — fût-il sombre. Celui-ci le séduit — j'allais dire «le tente» — comme l'appel des cimes blanches. Et le voilà en marche, avec une poésie torturée, exaltante et exaltée, pour 160 pages de luttes avec les mots, les pierres, les idées, les brouillards de la vie, les sons pour trouver cette alchimie qui approche

ce que même les écrits inspirés n'ont pas voulu dire: cette gémellité du Christ et de Judas, l'inextricable alliance du Roi et du fou, de l'amour absolu et de l'amour exclusif, de la gloire et de la honte.

Le lecteur, en cordée avec ce guide exigeant, sent bien, dès les premières pa-



ges, que l'entreprise est folle, que les nuages qui s'accumulent sur «ces faces nord» devraient nous faire rebrousser chemin. Il tire la langue et souffre à prendre le pas des phrases sur le rude chemin qui grimpe ou descend en apic.

Quelquefois — souvent — il s'arrête pourtant, heureux sur un replat, où une piste s'éclaire. Je pense à cette lumineuse idée de faire de Judas un rescapé du massacre des Innocents? Les pages y sont fortes, dures et belles. Nous sommes, il est vrai, dans l'imagination poétique, mais nous pouvons y entendre les échos bien réels de toutes sortes d'autres massacres aux conséquences abyssales... D'autres très belles clarières se présentent aussi, où la pensée de Chappaz se fait plus philosophique:

Nous succomberons (à un niveau très bas) aux trois tentations du Fils de l'homme dans le désert: réduire le vrai à l'utile, préférer l'univers à l'âme, faire des miracles avec le mal.

Tous les royaumes à la queue leu leu n'arrivent à survivre, ni à répondre au petit village où il a été écrit: «Tu adoreras Dieu seul.»

La boue arrive.

«On mourra de propreté», me dit l'ange. (p. 31)

Et l'on monte encore... et descend encore... à travers les mystères de ce compagnonnage unique entre le Fils de Dieu et son frère Judas, ce frère ambigu tellement semblable à chacun d'entre nous. On monte à Jérusalem; on monte vers ce repas du don de l'un et de la trahison de l'autre. On monte encore vers les marges finales, celles de la croix de

l'un et de la corde de l'autre jusqu'à ce moment où il faut bien que l'espoir reste encore au bout du chapitre du poète:

Ah! le Christ en croix: la branche du prunier accorde son parfum à qui l'a brisée! (p. 120)

Chappaz emmène son lecteur sur les bords d'aube de la Résurrection. Il s'agit là de regarder le ciel, et l'histoire, et d'y lire quelques signes d'une vie pour celui qui a été englouti par une mort sans espoir... Le dernier mot, de toute façon, n'est pas à l'écrivain mais à la Parole qui s'est faite chair. Et nous de nous taire.

Le lecteur arrive aux dernières pages de ce livre-expédition complètement fourbu, épuisé par une marche au pas de charge, mais avec quelques souvenirs lumineux, comme des traits de lumières dans un texte dru qui colle à son sujet.

Comme ceux qui ont gravi avec succès des sommets trop élevés pour leur préparation physique, le lecteur quitte le guide Chappaz avec l'impression d'avoir accompli quelque chose de grand: il a réfléchi, questionné, douté, souffert...

Le mystère Judas est-il vaincu? Rien n'est moins sûr, mais Chappaz sait, comme tous les montagnards, que l'expression «vaincre la montagne» est mensongère et vaine. Judas restera toujours le frère mystérieux, caché dans notre ombre.

Chanoine Guy Luisier

Maurice Chappaz, *Évangile selon Judas. Récit*. Paris, Gallimard, 2001, 167 p.